

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Gaya Jiji
Scénario : Gaya Jiji
Image : Antoine Héberlé
Musique : Valentin Hadjadj
Montage : Anne Souriau
Production : Sophie Lixon

Avec

Zar Amir, Alexis Manenti, Amir Waked

SEMAINE DU 26 AOUT AU 1^{er} SEPTEMBRE

Fjord

Christian Mungiu

Les Gheorghiu, un couple roumano-norvégien très pieux, s'installent dans un village au bout d'un fjord où ils se lient rapidement d'amitié avec leurs voisins, les Halberg. Lorsque le corps enseignant découvre des ecchymoses sur le corps d'Elia, l'aînée des Gheorghiu, la communauté se demande si l'éducation traditionnelle que les enfants Gheorghiu reçoivent pourrait en être la cause.

Soudain

Ryusuke Hamaguchi

Directrice d'un établissement pour personnes âgées, Marie-Lou tente d'y instaurer une philosophie de soins innovante basée sur l'écoute et la dignité des résidents, malgré la réticence d'une partie de ses équipes. Sa rencontre avec Mari, une metteuse en scène japonaise qui se bat contre un cancer, va bouleverser sa trajectoire.

TANDEM cinéma

Filmographie

Gaya Jiji

2016 : Mon tissu préféré



L'Étrangère

Gaya Jiji

2025, France, Belgique, 1h41



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Il y a tant de termes actuels pour définir Selma, mais vous avez choisi celui d'étrangère.

Pourquoi ?

Je ne voulais pas réduire Selma à son statut d'exilée, de clandestine ou de migrante, mais la voir plutôt mener un combat pour sa liberté au cours duquel elle va vivre plusieurs façons d'être étrangère : à son corps, à elle-même ou aux autres. Son parcours administratif est une étape et le mot « étranger » devait prendre une dimension plus large et plus humaine.

Alors que sa destination choisie est la France, Selma se fait arrêter en Hongrie, ce qui entraîne son enregistrement dans le fichier européen des réfugiés et compromet sa demande d'asile. C'est la procédure Dublin : le pays dans lequel vous avez été contrôlé la première fois est responsable de votre demande d'asile.

Je connais cette procédure dans la mesure où je suis syrienne, que je suis venue moi-même en France - mais de façon beaucoup plus sûre que Selma - et que je suis proche des Syriens qui ont fait ce voyage. Pourtant, au-delà des organismes sociaux, on en entend peu parler. Son absurdité, surtout au sein de l'Union Européenne, où certains pays sont nettement plus accueillants que la Hongrie, m'interrogeait beaucoup. Laisser ses empreintes dans ce pays, pour Selma, c'est aussi laisser une partie de son corps, ce qui va l'empêcher d'avancer. D'où cette mutilation, terrible, mais qui lui permet de poursuivre sa quête. Pour elle, si cette partie de son corps pose un problème, elle va l'effacer. C'est une femme qui est prête à tout et sa décision de voyager dans ces conditions le prouve.

Les premières étapes du voyage de Selma sont révélées de manière très succincte. Il y a ce naufrage, dont on ne voit et n'entend que des bribes d'images et de sons.

C'est une sorte de cauchemar, même si c'est aussi une réalité, donc cette partie peut sembler détachée du reste du film, en termes de lumière et de mise en scène. Il fallait montrer par quoi Selma était passée avant d'arriver en France, ce qui l'avait impactée, et ce qui justifie sa détermination. Si on survit à ce voyage, il peut laisser des séquelles psychologiques graves et c'est la raison pour laquelle Selma ne l'entreprend pas avec son fils, qu'elle veut retrouver ensuite, grâce à une démarche pour le regroupement familial.

Arrivée à Bordeaux, Selma souffre énormément de cette séparation.

Le contexte de la guerre en Syrie n'existe qu'à travers le son des conversations avec sa famille, au téléphone, pour montrer aussi le déchirement de Selma qui, dans sa tentative de construire une nouvelle vie, et bien qu'elle ait échappé à la mort, est souvent culpabilisée par sa mère et son fils. Jérôme, son avocat, lui dit au contraire : « Vous avez été très courageuse et c'est votre courage que vous devez raconter ». Ce sont ces mots qui lui redonnent confiance et qui déclenchent une histoire d'amour entre eux.

Ils se reconnaissent dans leurs solitudes.

Il est, d'une certaine façon, étranger à sa vie, dans son propre pays. Ce n'est pas la vie qu'il voulait mener, même si on peut considérer qu'il l'a réussie. Selma arrive soudain dans son bureau, lui raconte son histoire et il se retrouve face à une tragédie, qui lui semble d'abord très éloignée de son quotidien. Bien que Selma ait enseigné le français dans son pays, la maîtrise de cette langue ne suffit pas à la sortir de son isolement.

C'est vraiment la rencontre avec Jérôme qui la fait exister à nouveau.

Il y a une économie de gestes, de paroles, dans votre mise en scène, et pas seulement parce que Selma est souvent sur le qui-vive.

On a beaucoup travaillé les regards. Tout en assumant le mélodrame, je souhaitais la sobriété, une esthétique réaliste en termes d'image, afin de mieux placer les sentiments des personnages et avoir accès à leur intériorité. Pour le personnage de Jérôme, la retenue aussi était nécessaire, puisque c'est celui qui écoute. Comme Selma s'est livrée à lui, après quelques hésitations, il se livre aussi.

Vous avez tourné à Bordeaux, pourquoi ce choix ?

Je voulais tourner dans une ville qui ne soit pas très cosmopolite et confrontée aux enjeux de migrations comme Marseille ou Paris, où Selma aurait vite trouvé ses repères. Je voulais qu'elle soit vraiment isolée et j'ai montré la ville à travers ses yeux, d'abord un peu floue, avec des couleurs pâles. Puis, à mesure qu'elle trouve ses marques, l'image se fait plus nette et les couleurs plus franches.